

terschiedlichen Parteien. Schon vor den letzten Wahlen 2002 hatte Lula den Unmut der Basis seiner Arbeiterpartei ausgelöst, als er eine fragwürdige Allianz mit der "Partido Liberal" einging - einer Partei, die unter dem Einfluss der evangelikalen Sekte "Igreja Universal do Reino de Deus" steht. Die Aufnahme der konservativen "Partido do Movimento Democratico Brasileiro" (PMDB) in die Regierung sorgte für weitere Irritationen. Inzwischen ist die PMDB zumindest offiziell wieder ausgestiegen. Mehr als die politischen Schachspiele des Pragmatikers Lula setzten der Regierungspartei die Korruptionsskandale um einige ihrer führenden Mitglieder und Abgeordneten zu. Vom einstigen Glanz der PT, die in dem von Bestechung und Vetternwirtschaft geprägten Parteiensystem lange Zeit als "sauber" und ethisch korrekt galt, ist nicht mehr viel übrig geblieben. Zwar konnte sie bei den Kommunalwahlen 2004 ihre Position noch ausbauen und stellt mittlerweile in zehn von 26 Hauptstädten der Bundesstaaten die Bürgermeister. Allerdings verlor sie die Posten in São Paulo ebenso wie in ihrer Hochburg, dem südbrasilianischen Porto Alegre. Auf Bundesebene befleckten der Kauf von Stimmen innerhalb der verbündeten Parteien und der Griff in schwarze Kassen die angeblich so reine PT-Weste, so dass die Parteispitze, zahlreiche Abgeordnete und Regierungsmitglieder zurücktreten mussten. Viele enttäuschte Mitglieder traten aus und schlossen sich der ehemaligen PT-Senatorin Heloisa Helena und deren PSOL ("Partido Socialismo e Liberdade") an.

Flecken auf der reinen Weste

Vor allem die sozialen Bewegungen fühlen sich von der PT im Stich gelassen und gehen auf Distanz zu Lulas Partei, wie zum Beispiel der "Movimento dos Trabalhadores Rurais Sem Terra" (MST). Die Landlosenbewegung wirft der Regierung vor, die Großgrundbesitzer zu unterstützen und die längst überfällige Agrarreform zu verschleppen. Mit Demonstrationen und Landbesetzungen fordert sie die schnelle Umsetzung der Reform. Die Regierung konnte ihr Versprechen, bis zu diesem Jahr 430.000 armen Landarbeiterfamilien eine Existenz zu verschaffen, nicht annähernd erfüllen. Gewaltsame Auseinandersetzungen zwischen Landlosen und Großgrundbesitzern sind weiter an der Tagesordnung. Seit 1980 sind bei den Konflikten rund 1.300 Menschen ums Leben gekommen. Nach dem Amtsantritt von Lula im Jahr 2003 sogar mehr als in den Jahren zuvor. Die Morde sind bis heute größtenteils ungezügelt geblieben, so auch das Massaker an 19 Landlosen im Bundesstaat Para vor zehn Jahren.

Ende April versuchte die Opposition, Lula mit einem Impeachment des Amtes zu entheben. Doch dieser über-

stand die bisher heikelste Phase seiner Präsidentschaft unbeschadet. Der Sprössling einer armen Familie aus dem Nordosten, der einst in São Paulo zuerst als Straßenverkäufer und dann in der Stahlindustrie gearbeitet hatte, bevor er sich an die Spitze der Gewerkschaftsbewegung setzte und die PT mitbegründete, genießt vor allem unter den ärmeren Schichten eine ungebrochene Beliebtheit. Im Norden und dem bitterarmen Nordosten würden ihn laut Umfragen mehr als zwei Drittel der Menschen wiederwählen. Im Fall einer Wiederwahl verspricht der Präsident, die Sozialausgaben für Arme weiter zu erhöhen. "Ich bin sicher, dass er wiedergewählt wird", sagt Marcio Senne de Moares. "Während die PT bei der Parlamentswahl Einbußen zu erwarten hat, wirkt Lulas Charisma nach wie vor." Selbst die Landlosenbewegung setzt trotz aller Kritik am Präsidenten auf den Ex-Gewerkschafter: "Mit Lula ist es schlecht, aber ohne ihn wäre es noch viel schlechter", so der Slogan des MST.

Die Blutwoche von São Paulo konnte Lula wenig anhaben. Sie ging eher zu Lasten seines Konkurrenten Alckmin, weil es diesem als früheren Gouverneur des bevölkerungsreichsten Bundesstaates nicht gelang, die Strukturen der Gangsterorganisation PCC zu zerschlagen. Letztere landete Mitte August einen erneuten Coup. Sie zwang den Fernsehsender TV-Globo, ein Video auszustrahlen, in dem die Missstände in den brasilianischen Gefängnissen angeprangert werden. Die Veröffentlichung des Videos war die Bedingung des PCC, einen entführten Globo-Reporter freizulassen. Nach der Gewaltwelle von São Paulo warnte der Menschenrechtsbeauftragte der Regierung Paulo Vannuchi: "Es kann jederzeit wieder passieren." Dass darüber hinaus die von Polizisten begangenen Morde und deren Drahtzieher in den meisten Fällen nicht verfolgt werden, kommt einer Bankrotterklärung der brasilianischen Justiz gleich. "Die Straflosigkeit liegt wie ein Schatten auf der brasilianischen Gesellschaft", urteilt die Menschenrechtsbewegung Justiça Global. Ubiratan Guimaraes, der das Gefängnismassaker von 1992 verantwortete, war sogar Abgeordneter der Koalitionspartei PTB. Im Wahlkampf zeigte der Ex-Oberst stolz seine Kandidatennummer 111 - genau die Zahl der erschossenen Gefängnisinsassen. Für die späte Sühne sorgte allerdings vor kurzem die PCC. Guimaraes wurde am 11. September tot in seiner Wohnung in einem Nobelviertel von São Paulo gefunden. Das Erste Hauptstadtkommando hatte ihn exekutiert.

Bustos Domecq

HEZBOLLAH / ISRAEL

Crimes de guerre au Liban

Avec son rapport dénonçant les lanciers de missile du Hezbollah contre Israël, Amnesty renvoie dos à dos les deux protagonistes en ce qui concerne le non-respect du droit de la guerre.



Maisons détruites en Israël. La photo pourrait aussi bien montrer le Sud-Liban. En s'attaquant à des cibles civiles, les deux belligérants ont violé le droit humanitaire international. (ajn)

En ciblant délibérément des civils israéliens au cours du récent conflit, le Hezbollah a commis de graves violations du droit international humanitaire, s'apparentant à des crimes de guerre, selon un rapport rendu public ce jeudi 14 septembre par Amnesty International.

Venant en complément d'une précédente publication de l'organisation à propos du choix d'Israël de viser les infrastructures civiles libanaises, ces dernières conclusions font apparaître clairement l'urgente nécessité pour les Nations unies d'ouvrir une enquête approfondie et impartiale sur les violations perpétrées par les deux parties au conflit.

Au cours du mois qu'a duré le conflit, le Hezbollah a lancé près de 4.000 roquettes sur le nord d'Israël, tuant 43 civils, en blessant sérieusement 33 autres et forçant des centaines de milliers de civils à se réfugier dans des abris ou à fuir. Près d'un quart des roquettes ont été lancées directement sur des zones urbaines; certaines étaient porteuses d'ogives contenant une charge de billes d'acier destinées à augmenter l'effet létal et causer des blessures graves à un maximum de personnes aux alentours du lieu touché.

Lors de rencontres avec Amnesty International, le Hezbollah s'est défendu en déclarant que ses attaques à la roquette sur le nord d'Israël avaient été perpétrées en représailles aux attaques israéliennes contre des civils au Liban et ne visaient qu'à faire cesser ces attaques.

"L'importance des attaques du Hezbollah contre des localités et des villages israéliens, le caractère non discriminant des armes utilisées et les déclarations de la direction du mouvement confirmant l'intention de prendre pour cible des civils, ne font apparaître que trop clairement que le

Hezbollah a violé les lois de la guerre, a déclaré Irene Khan, secrétaire générale d'Amnesty International.

"Le fait qu'Israël ait commis de graves violations ne justifie en aucune manière les violations perpétrées par le Hezbollah. Les civils ne doivent pas payer le prix du comportement illégal de l'une ou l'autre des parties."

(...)
"Au cours du conflit entre le Hezbollah et Israël, la souffrance des civils des deux côtés n'a pas été prise en compte et les responsables des violences n'ont pas eu à répondre de leurs actes. Il faut que justice soit rendue de toute urgence si l'on veut que le respect des règles de la guerre soit réellement pris au sérieux - cela signifie que les auteurs de crimes de guerre doivent être amenés à rendre des comptes et que des réparations doivent être versées aux victimes", a déclaré Irene Khan.

Amnesty International lance un appel en faveur de l'ouverture de toute urgence, par les Nations unies, d'une enquête approfondie, indépendante et impartiale sur les violations du droit international humanitaire perpétrées

par les deux parties au conflit. L'impact de ce conflit sur la population civile devra en particulier être étudié, avec pour objectif d'obliger les auteurs présumés de crimes de droit international à rendre compte de leurs actes et de veiller à ce que pleine réparation soit accordée aux victimes.

D'autres aspects de la guerre, y compris les accusations à l'encontre du Hezbollah qui aurait utilisé les civils pour se couvrir et les attaques par les forces israéliennes, qui se sont soldées par de lourdes pertes civiles, feront l'objet des rapports ultérieurs qui seront rendus publics.

Amnesty International,
14 septembre 2006

Israël également épinglé

(RK) - Dès le 23 août, Amnesty avait publié le rapport "Destructions délibérées ou 'dommages collatéraux'? Les attaques israéliennes contre les infrastructures civiles". L'organisation y avait rassemblé des éléments montrant qu'au Sud-Liban, des infrastructures civiles avaient été délibérément détruites. Kate Gilmore, secrétaire générale adjointe exécutive d'Amnesty International avait déclaré: "Nombre de violations décrites dans notre rapport, telles que des attaques disproportionnées et menées sans discrimination, constituent des crimes de guerre. Les éléments suggèrent fortement que la destruction massive de centrales d'eau et d'électricité et d'infrastructures indispensables au transport de la nourriture et de l'aide humanitaire était délibérée et s'inscrivait dans une stratégie militaire."

Rapport disponible en français:
<http://web.amnesty.org/library/index/fraMDE180072006>

Under fire:
Hizbullah's attacks
on northern Israel.

<http://web.amnesty.org/library/index/engmde020252006>